

L'ALSACE

2003

La « Révolution » selon Daho

par Olivier Brégeardeur

Tes disques sont toujours le fruit de rencontres : quelle a été la plus déterminante pour « Révolution » ?

La rencontre avec le groupe qui m'accompagnait sur ma dernière tournée. On peut avoir d'excellents musiciens mais qui se révèlent incompatibles entre eux. Pour la dernière tournée, c'était l'osmose.

Révolution a donc été enregistré live, ça bouge...

Le résultat est effectivement plus rock que l'album précédent.

Corps et armes était très lyrique : c'était la redécouverte de la passion, il me fallait des violons, un climat... Pour *Révolution*, c'était différent. Je suis dans un autre truc.

Lequel ?

Depuis le 11 septembre, c'est dur pour tout le monde : la guerre en Irak, le tremblement de terre en Algérie, les Tchétchènes, qu'on a oubliés... Je vis avec le monde, je ne suis pas dans une petite bulle à faire des chansons.

Tu pourrais, pourtant ?

Non, je ne pourrais pas vivre comme ça, ni faire des chansons. C'est pour ça que j'ai arrêté pendant quelques années. On s'assèche forcément avec le succès : ce qui est important, c'est de s'en rendre compte et de décider d'arrêter. Il y a dix ans, j'ai donc pris le risque que ça s'arrête, pour repréciser les choses. J'ai pris un petit appart' à Londres, c'était génial : l'anonymat m'a sauvé et m'a guéri.

"Pour moi, le succès, c'est la différence"

Tu es revenu en 1996 avec « Eden », un album un peu à part.

C'est pour ça que je pensais qu'on allait en vendre des camions : pour moi, le succès, c'est la différence. *Eden* a marché sur la longueur, mais a été un peu lourd à traîner. Il correspond à un moment particulier, de reconstruction. C'est un album à la fois électronique et lyrique, un mariage assez sexy. Je ne regrette pas. Je pense que ça paie de faire ce qu'on aime.

Après « Eden », tu as enchaîné avec des tubes énormes, notamment « Comme un boomerang ».

J'avais attendu trois ans avant de faire *Eden*. Ensuite, j'ai eu un tempo plus rapide. Écrit par Gainsbourg pour Dani, *Comme un boomerang* n'avait jamais été enregistré. Je voulais produire la chanson pour Dani, je trouve qu'elle a une voix géniale. Elle a tenu à partager la chanson avec moi. Ce fut un bon truc pour tous les deux.

Gainsbourg toujours : sur « Révolution », tu chantes « If », en duo avec Charlotte.

La chanson existait déjà sur l'album de Ginger Ale (paru l'an dernier), ça ne m'était jamais venu à l'esprit que ça ressemblait à du Gainsbourg. Le système d'écriture évoque plutôt Bobby Lapointe. Mais la présence de Charlotte sur cette version, avec sa griffe vocale, pousse au rapprochement.

Un thème revient dans deux chansons : le sadomasochisme.

C'est vraiment un fantasme artistique, je n'ai jamais eu de cravache de ma vie... *Les liens d'Eros* évoquent les rapports que l'on peut avoir avec la personne que l'on aime. Marianne Faithfull (pour laquelle Etienne avait écrit une chanson l'an dernier) étant l'arrière petite nièce de Sacher-Masoch (l'écrivain autrichien qui a donné son nom au « masochisme »), je lui ai demandé de lire un extrait de *La Vénus à la fourrure* (1870) : c'est génial...

Dans un registre plutôt inhabituel, tu « lèves le poing » dans la chanson « Révolution » ?

C'est ma petite « protest song ». Il y a aujourd'hui une démission globale, une paresse intellectuelle dangereuse, une perte des repères... J'avais envie de réagir. Mais toutes mes chansons sont des revendications, elles parlent d'amour et de liberté. C'est un engagement depuis 1981.